

ITINÉRAIRES THÉMATIQUES

La guerre

PROBLÉMATIQUE Comment et pourquoi représenter littérairement la guerre ?

Une des réponses culturelles les plus singulières à la guerre est sans nul doute l'écriture littéraire. Mais les regards, les perspectives et les enjeux varient considérablement d'un auteur à l'autre. Ainsi, on peut voir la guerre devenir une matière éminemment poétique (DOC. 1) et une puissante source d'images contrastantes (DOC. 2). Dans un tout autre registre, les combats et l'expérience de la mort sont un traumatisme profond (DOC. 3). Ailleurs, la représentation littéraire de la guerre se veut une vision pessimiste et prémonitoire (DOC. 4), un message d'espoir et un encouragement à la résistance (DOC. 5) mais aussi un poignant témoignage des ravages et des destructions engendrés (DOC. 6).

DOCUMENT 1

Dénoncer la guerre sans la nommer

ARTHUR RIMBAUD, *Poésies complètes* (1895), « Le Dormeur du val » (► p. 134)

DOCUMENT 2

Le spectacle de la guerre

Le 20 août 1915, Apollinaire (► p. 176) envoie depuis le front une carte postale à son ami André Rouveyre, où figurent ces vers. Le poème sera par la suite publié dans le recueil *Calligrammes* où, en l'absence de dédicace, le « tu » se généralise. Dans cette composition étonnante, le soulagement de ne pas avoir été atteint transforme l'explosion d'un obus en un véritable spectacle.

GUILLAUME APOLLINAIRE,
Calligrammes (1917), « Carte postale »

Je t'écris de dessous la tente
Tandis que meurt ce jour d'été
Où floraison éblouissante¹
Dans le ciel à peine bleuté
Une canonnade éclatante
Se fane² avant d'avoir été



OBJECTIF
ESABAC

Entrée en matière

1. Formulez votre propre définition de la guerre.
2. Avez-vous déjà lu des œuvres ayant trait à la guerre ? Les avez-vous appréciées ?
3. Pensez-vous qu'une poésie de la guerre soit possible ?
4. D'après vous, pourquoi certaines guerres vous touchent et d'autres moins ?

Explorer le texte

1. Que représentent la tente et l'été dans le contexte de la guerre ?
2. Quelle métaphore filée le poète emploie-t-il pour décrire l'explosion d'un obus ?
3. En quoi cette métaphore est-elle paradoxale ?

1. Aveuglante (à cause d'une lumière trop forte).
2. Se dessèche et meurt, comme une fleur.

◀ *Le Caporal de la légion*, 1916, dessin de Guillaume Apollinaire, collection particulière.

ITINÉRAIRES THÉMATIQUES

DOCUMENT 3

Une croisade apocalyptique

Avec son roman *Voyage au bout de la nuit*, Céline (► p. 225) bouscule la littérature d'entre-deux-guerres et fait de son double littéraire Bardamu l'anti-héros par excellence. Engagé volontaire dans l'armée française au début de la Première Guerre mondiale, Bardamu doit rapidement faire face à l'atrocité des combats. Répugné, il découvre l'horreur de la guerre, une boucherie absurde, aux antipodes de l'humanisme.

LOUIS-FERDINAND CÉLINE, *Voyage au bout de la nuit* (1932)

Ces Allemands accroupis¹ sur la route, têtus et tirailleurs, tiraient mal, mais ils semblaient avoir des balles à en revendre, des pleins magasins sans doute. La guerre décidément, n'était pas terminée ! Notre colonel, il faut dire ce qui est, manifestait une bravoure stupéfiante ! Il se promenait au beau milieu de la chaussée² et puis de long en large parmi les trajectoires aussi simplement que s'il avait attendu un ami sur le quai de la gare, un peu impatient seulement.

Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir³, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses borbiers⁴ qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus⁵, les peupliers⁶ mêlaient leurs rafales⁷ de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient⁸ sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.

Le colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas⁹ ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse¹⁰ devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses.

Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs¹¹, comploteurs, volants, à genoux, creusant¹², se défilant, caracolant¹³ dans les sentiers, pétaradant¹⁴, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon¹⁵, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille

fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique.

1. Assis sur leurs talons.
2. Élévation de terre servant de chemin.
3. Supporter (fam.)
4. Marais, lieux pleins de boue épaisse.
5. Murs inclinés d'une fortification.
6. Arbres élevés, de forme élancée.
7. Suites de coups rapides tirés par une arme à feu.
8. Manquaient.
9. Sa mort.
10. Peur (fam.)
11. Soldats détachés pour tirer à volonté sur l'ennemi.
12. Excavant.
13. Faisant des mouvements vivaces.
14. Produisant une suite de détonations.
15. En argot, une cellule de prison ou d'hôpital psychiatrique.

▼ *Effet d'un obus dans la nuit, avril 1915.* Dessin de Georges Scott dit Scott de Plagnolles, 1915, Paris, musée de l'Armée.



Explorer le texte

1. Quel sentiment exprime le narrateur ? En quoi est-il différent des autres soldats ?
2. Par quelles expressions la guerre est-elle définie ?
3. Quel effet produisent les accumulations et les hyperboles ?
4. Comment, à travers le personnage du colonel, Céline démythifie-t-il l'héroïsme ?

DOCUMENT 4

La guerre, une fatalité

Jean Giraudoux (1882-1944) reprend le cadre dramatique du sujet homérique pour se livrer à une sombre réflexion prophétique sur la situation politique contemporaine. Le conflit qui oppose les Grecs aux Troyens n'est qu'un prétexte pour commenter l'impuissance diplomatique face aux menaces grandissantes de l'Allemagne hitlérienne. La mise en perspective du mythe et de l'Histoire apparaît à bien des égards comme une mise en garde contre l'imminence d'une nouvelle guerre.

JEAN GIRAUDOUX, *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), acte II, scène XIII

HECTOR: Et vous voulez la guerre ?

ULYSSE: Je ne la veux pas. Mais je suis moins sûr de ses intentions à elle.

HECTOR: Nos peuples nous ont délégués tous deux ici pour la conjurer. Notre seule réunion signifie que rien n'est perdu...

ULYSSE: Vous êtes jeune, Hector !... À la veille de toute guerre, il est courant que deux chefs des peuples en conflit se rencontrent seuls dans quelque innocent village, sur la terrasse au bord d'un lac, dans l'angle d'un jardin. Et ils conviennent que la guerre est le pire fléau¹ du monde, et tous deux, à suivre du regard ces reflets et ces rides sur les eaux, à recevoir sur l'épaule ces pétales de magnolias, qui sont pacifiques, modestes, loyaux. Et ils s'étudient. Ils se regardent. Et, tiédés par le soleil, attendris par un vin clairet², ils ne trouvent dans le visage d'en face aucun trait qui ne justifie la haine, aucun trait qui n'appelle l'amour humain, et rien d'incompatible non plus dans leur langage, dans leur façon de se gratter le nez ou de boire. Et ils sont vraiment comblés de paix, de désir de paix. Ils se quittent en se serrant les mains, en se sentant des frères. Et ils se retournent de leur calèche³ pour se sourire... Et le lendemain pourtant éclate la guerre... Ainsi nous sommes tous deux maintenant... Nos peuples autour de l'entretien se taisent et s'écartent, mais ce n'est pas qu'ils attendent de nous une victoire sur l'inéluctable. C'est seulement qu'ils nous ont donné pleins pouvoirs, qu'ils nous ont isolés, pour que nous gouttions mieux, au-dessus de la catastrophe, notre fraternité d'ennemis. Goûtons-là. C'est un plat de riche. Savourons-là... Mais c'est tout. Le privilège des grands, c'est de voir les catastrophes d'une terrasse.

HECTOR: C'est une conversation d'ennemis que nous avons là ?

ULYSSE: C'est un duo avant l'orchestre. C'est le duo des récitants avant la guerre. Parce que nous avons été créés sensés, justes et courtois, nous nous parlons, une heure avant la guerre, comme nous nous parlerons longtemps après, en anciens combattants. Nous nous réconcilions avant la lutte même, c'est toujours cela. Peut-être d'ailleurs avons-nous tort. Si l'un de nous doit un jour tuer l'autre et arracher pour reconnaître sa victime la visière de son casque, il vaudrait peut-être mieux qu'il ne lui donnât pas un visage de frère... Mais l'univers le sait, nous allons nous battre.

HECTOR: L'univers peut se tromper. C'est à cela qu'on reconnaît l'erreur, elle est universelle.

ULYSSE: Espérons-le. Mais quand le destin, depuis des années, a surélevé deux peuples, quand il leur a ouvert le même avenir d'invention et d'omnipotence, quand il a fait de chacun,

1. Une calamité.
2. Vin rouge, léger.
3. Voiture élégante, découverte, tirée par un cheval.

▼ *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, mise en scène sous la direction de Jean Mercure, Théâtre de la Ville, Paris, 1971.



ITINÉRAIRES THÉMATIQUES

4. Dans un dialogue précédent, Hector et Ulysse avaient « mis sur la balance » (la *bascule*) leurs arguments.

5. Assemblage de pièces de bois.

6. Se préparer.

Explorer le texte

1. Quelle est la position respective des personnages face à la guerre ?
2. Montrez que le discours d'Ulysse est un chef-d'œuvre d'éloquence.
3. Analysez la conclusion du dialogue.
4. Quel est en réalité pour Giraudoux l'enjeu de ce dialogue argumentatif ?

1 L'éclat (*les feux*) de ce tissu changeant (*la moire*), qui a l'apparence d'ondes.

comme nous l'étions tout à l'heure sur la bascule⁴, un poids précieux et différent pour peser le plaisir, la conscience et jusqu'à la nature, quand par leurs architectes, leurs poètes, leurs teinturiers, il leur a donné à chacun un royaume opposé de volumes, de sons et de nuances, quand il leur a fait inventer le toit en charpente⁵ troyen et la voûte thébaine, le rouge phrygien et l'indigo grec, l'univers sait bien qu'il n'entend pas préparer ainsi aux hommes deux chemins de couleur et d'épanouissement, mais se ménager⁶ son festival, le déchaînement de cette brutalité et de cette folie humaines qui seules rassurent les dieux. C'est de la petite politique, j'en conviens. Mais nous sommes chefs d'État, nous pouvons bien entre nous deux le dire : c'est couramment celle du Destin.

DOCUMENT 5

L'espoir derrière le conflit

Aragon (► p. 266) est un auteur surréaliste qui a été durement marqué par les horreurs des deux guerres qu'il a vécues en tant que soldat. Pendant la Seconde Guerre mondiale il s'est très vite engagé dans la Résistance. Désireux de combattre l'invasion allemande, il a écrit plusieurs poèmes sur l'espoir, la guerre et l'amour. Elsa, sa femme et sa muse, y prend souvent une valeur symbolique : elle représente la France. Elsa au miroir est un poème qui relate les événements de 1942 en prenant comme prétexte la chevelure de la femme aimée.

LOUIS ARAGON, *La Diane française* (1945), « Elsa au miroir »

C'était au beau milieu de notre tragédie
Et pendant un long jour assise à son miroir
Elle peignait ses cheveux d'or Je croyais voir
Ses patientes mains calmer un incendie
C'était au beau milieu de notre tragédie

Et pendant un long jour assise à son miroir
Elle peignait ses cheveux d'or et j'aurais dit
C'était au beau milieu de notre tragédie
Qu'elle jouait un air de harpe sans y croire
Pendant tout ce long jour assise à son miroir

Elle peignait ses cheveux d'or et j'aurais dit
Qu'elle martyrisait à plaisir sa mémoire
Pendant tout ce long jour assise à son miroir
À ranimer les fleurs sans fin de l'incendie
Sans dire ce qu'un autre à sa place aurait dit

Elle martyrisait à plaisir sa mémoire
C'était au beau milieu de notre tragédie
Le monde ressemblait à ce miroir maudit
Le peigne partageait les feux de cette moire¹
Et ces feux éclairaient des coins de ma mémoire

► Louis Aragon et Elsa Triolet dans une photo des années 1960, collection particulière.



C'était au beau milieu de notre tragédie
Comme dans la semaine est assis le jeudi

Et pendant un long jour assise à sa mémoire
Elle voyait au loin mourir dans son miroir

Un à un les acteurs de notre tragédie
Et qui sont les meilleurs de ce monde maudit

Et vous savez leurs noms sans que je leur aie dit
Et ce que signifient les flammes des longs soirs

Et ses cheveux dorés quand elle vient s'asseoir
Et peigner sans rien dire un reflet d'incendie

Explorer le texte

1. Quel pouvoir est attribué au miroir et à son reflet ? Quelles images engendre-t-il ?
2. En quoi l'image de la femme et celle de la guerre s'opposent-elles ?
3. Comment s'exprime le jugement du poète sur la guerre ?

DOCUMENT 6

L'anéantissement du bonheur

JACQUES PRÉVERT, *Paroles* (1946), « Barbara » (► p. 275)

Synthétiser

Complétez le tableau suivant avec les informations que vous avez recueillies dans les textes.

	Quel est le genre littéraire choisi par l'auteur pour parler de la guerre ?	Dans quel but l'auteur écrit-il au sujet de la guerre ?
Rimbaud		
Apollinaire		
Céline		
Giraudoux		
Aragon		
Prévert		

VERS L'ESABAC

À partir de vos connaissances personnelles et des documents proposés, commentez cette citation de Jean Giraudoux (300 mots).

« La paix est l'intervalle entre deux guerres » (300 mots).